



La violence

Violaine Knecht¹

N° 69, 30 mai, 2026



Présentation 13 avril 2024 Simposietto

Les images qui vont suivre, et qui n'ont pas de légende, ont été générées par un algorithme à partir de mots que je lui ai donnés.



J'ai vraiment beaucoup hésité à la manière dont j'allais parler de La violence aujourd'hui. Et j'avoue être encore dans beaucoup de confusion comme si ce thème brouillait une partie de ma capacité à penser. Je ne peux faire autrement que de partager avec vous cette confusion.

Je vais donc commencer par vous raconter un rêve, celui d'où est parti mon questionnement, puis je vous lirai deux citations qui parlent de la mort et du suicide. Pour finir je parlerai du livre de René Girard : la violence et le sacré et de ce qu'il m'a fait vivre. La conclusion sera plutôt des ouvertures vers d'autres horizons.

Mon rêve :

Dans mon rêve (qui date d'environ 2 ans), je suis responsable d'un atelier d'art dans lequel on réalise des œuvres de grandes tailles pour différents artistes. J'ai deux collaborateurs. Ici, il s'agit d'une œuvre faite de plaques de verre.

L'atelier est sur deux étages avec une sorte de demi-étage visible depuis celui du bas et depuis celui du haut.

Une vitre (verre) sépare l'étage du haut, sous les toits et dans lequel je me trouve avec une femme, la femme de l'artiste probablement et leur bébé. Elle est assise dans un fauteuil et tourne le dos à la vitre. Elle ne bougera pas. Moi je suis debout, face à elle, je bouge et vois ce qui se passe à l'étage intermédiaire. La vitre, en verre, nous coupe du son.



¹ Art-thérapeute et peintre.



Les cahiers de la SIPsyM N° 69



Je vois alors l'artiste, que nous savons tous violent de réputation, agresser mes collègues l'un après l'autre avec des carrés de vitres (matériel utilisé dans l'œuvre) en exerçant de très fortes pressions sur leur corps et leur visage. Ils ne se défendent pas et cela avait été convenu entre nous avant car s'ils se défendaient, la violence empirerait. Ils subissent donc cette agression sans broncher, et de mon côté je me contente d'observer, satisfaite puisque la crise violente/agressive de l'artiste s'apaise.

La femme n'a rien vu (que sait-elle ?) et je retourne vers elle, comme si de rien n'était.



Le bébé somnole dans les bras de sa mère et semble avoir sommeil. Je m'apprête à le mettre dans son lit qui se trouve au fond de la pièce et au moment où je le dépose dans son lit il dit très fort : NON.

Je suis étonnée car il n'est pas sensé savoir parler ! je le pose alors là où il y a ses jouets, il a l'air content et je retourne vers sa mère. Puis arrive un grand jeune homme avec de longs cheveux clairs. Il est de très joyeuse humeur et se dirige d'un pas dansant directement vers le bébé qui lui dit : bonjour tonton... Je me réveille confuse et contrariée.



Je vois dans ce rêve le sacrifice des deux collègues, deux femmes complices dans un espace intérieur comme caché,
il n'y a pas de parole,
un bébé qui parle et qui n'est pas d'accord et
un jeune qui vit avec une saine nonchalance.

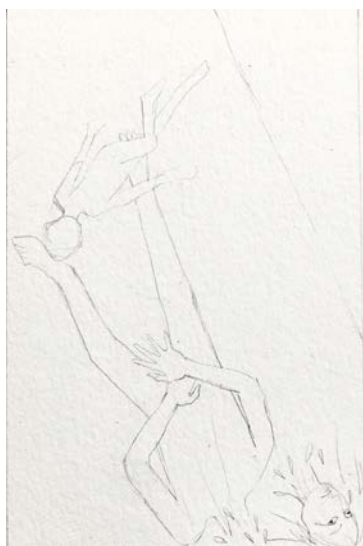
Une des femmes est immobile assise, dos à l'atelier et dans le rêve je ne vois pas son visage.

L'autre est en mouvement, témoin visuel et complice silencieuse de la violence. Il y a trois générations, le bébé qui est le seul à parler et à dire NON, le jeune tonton un peu hippie, joyeux, la femme/mère/complice et moi.



<https://www.2tout2rien.fr/dromeas-la-sculpture-geante-dun-coureur-en-eclats-de-verre/>

« C'est précisément
l'accent mis sur le commandement :
Tu ne tueras point,
qui nous donne la certitude
que nous descendons d'une lignée
infiniment longue de meurtriers
qui avait dans le sang
le plaisir au meurtre,
comme peut-être nous-mêmes encore. »



Lol Ka, Esquisse, vision 2, mars 2024

Il y a aussi trois étages.

L'œuvre n'est pas visible, on sait qu'elle est faite de verre, elle est dans l'étage du bas, celui qui est visible de l'extérieur mais pas du haut. L'étage intermédiaire est l'étage de la violence/agression, et c'est l'atelier du verre.

A l'étage intermédiaire, 3 hommes et le verre. L'art, mon intermédiaire...

Le verre serait symboliquement lié à la fragilité, à la vulnérabilité mais également à la force et à ce qui peut se révéler (reflet). Le verre c'est aussi la transparence, l'opacité, la clarté...

Je passe aux citations que je ne commente pas.

La première est de Freud² et je la trouve très pertinente :

Et, tirée du même article, cette citation plus difficile à lire, au sujet des survivants du suicide :

« L'irréversible du suicide réus si scelle la perte de l'espoir et désobjectalise brutalement ceux qui aimaient le malheureux qui n'a pas pu contenir son autodestruction. Elle les dépossède également de l'investissement protecteur - au sens d'inhibant autodestructeur (...). Il n'y a pas que la perte objectale, il y a la perte de l'investissement intricateur par l'objet (...). »

Quelle que soit l'agressivité inconsciente du malheureux, ses proches sont passés après ses enjeux internes, ses objets ont été sacrifiés à son narcissisme et à son Surmoi. »³

² Sigmund Freud Actuelles sur la guerre et la mort, OCF, t. XIII, pp. 150-151, cité par Denys Ribas dans *Pulsion de mort et destructivité*, revue française de psychanalyse 2009/4 (vol.73) p.987 (Cairn.info)

³ Denys Ribas dans *Pulsion de mort et destructivité*, revue française de psychanalyse 2009/4 (vol.73), p.1003



Les cahiers de la SIPsyM N° 69



Lol Ka, Vision 1, mars 2024

Comme souvent en psychanalyse, dira-t-il ensuite : « il leur faudra accepter d'échanger une culpabilité, donc un rôle, contre la reconnaissance d'un désinvestissement et l'impuissance qui en résulte. »

Demain, il y aura exactement 49 ans que je perdais mon père par suicide. J'en avais à peine 15.

Vous comprenez d'où me vient cette question générale autour de la violence après que je me sois déjà interrogée sur le deuil après suicide et ce que cette mort, dite volontaire, génère dans le vécu des proches qui y survivent.



Je passe maintenant à tout autre chose !

En avril dernier, je parlais, dans le cadre de la SIPsyM, d'un ouvrage que j'avais énormément de peine à lire : la violence et le sacré (1972), 2^{ème} livre de René Girard, mais qui me semblait être le sésame pour démarrer mon travail de diplôme que j'aimerais orienter sur la Violence, sans savoir trop comment. Et c'est en raison de ma difficulté à me mettre à cette lecture que j'ai demandé la possibilité de faire cette présentation aujourd'hui. Je pensais détourner le suicide en allant au centre de la violence.

J'avais en effet beaucoup d'attente vis-à-vis de cette lecture, comme si j'allais enfin comprendre l'incompréhensible...

De plus, la dimension de sacré que Girard propose d'associer à la violence dans son ouvrage m'attirait et m'intriguait aussi.

J'avais l'impression que j'allais faire comme d'une pierre deux coups !

Ce livre était dans ma bibliothèque depuis pas mal d'années et me faisait de l'œil régulièrement.

Mes diverses tentatives pour m'y plonger se heurtait chaque fois à une question qui me contrariait et que j'identifiais mal ou plutôt que j'identifiais trop bien.

Ce texte est-il de mon niveau intellectuel ?

À l'évidence pas ! J'étais mise de façon assez violente face à mon inculture dès les premières pages !





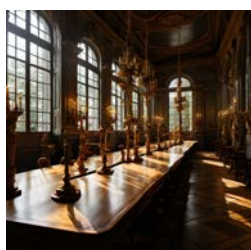
Les cahiers de la SIPsyM N° 69



Grâce à cette présentation, j'ai bien fini par m'y mettre et cela a vraiment été très difficile. Plus j'avais l'impression d'être à côté de la plaque, de ne même pas comprendre la démarche de Girard, pas plus que la mienne à m'acharner et la dimension de ce que je lisais m'échappait complètement. Je me suis souvent arrêtée, perdue...

Arriverais-je à trouver malgré tout de quoi vous parler aujourd'hui ?

J'ai beaucoup douté et persévéré à la fois. Et je me demande pourquoi je n'ai pas abandonné...



Il faut savoir que Girard a été élu à l'Académie française en 2005 et que cela lui donnait à mes yeux une aura de grand homme. Il a été soutenu par deux historiens : « Michel Serres, (...) qui l'a qualifié de « nouveau Darwin des sciences humaines » et par Pierre Chaunu qui l'a qualifié d'« Albert Einstein des sciences de l'homme. »⁴



Ma première posture a donc été celle de la petite fille studieuse et soucieuse de comprendre le maître ! J'ai d'abord essayé de suivre son raisonnement et ai tenté une sorte de carte qui m'aiderait peut-être à y voir plus clair. Ça m'a donné du courage... c'est tout !!!

On parle souvent de lui comme d'un philosophe mais il revendique la scientificité de ses recherches. Il développe en autodidacte une théorie de type anthropologique, qui se veut universelle et scientifique, pour comprendre l'origine de toutes cultures.



Girard nous invite à considérer un scénario, ou un enchaînement de faits, qui décrirait de façon unique comment l'homme, la société et l'histoire se sont bâties autour d'un seul axe : la violence primordiale de l'homme, celle qui naît de sa relation avec ses semblables.

Mais au centre de tout il place « sa découverte » : l'homme ne désire jamais un « objet » pour ce qu'il est mais uniquement et seulement parce qu'un autre le désire aussi.

⁴ (Wikipédia 13 janvier 2024) https://fr.wikipedia.org/wiki/René_Girard#cite_note-Rillaer-14 ¹⁴



Pour Girard tous les désirs sont mimétiques, aucun désir n'est indépendant. L'homme ne désire pas le désir de l'autre mais bien et uniquement, pour Girard, l'objet du désir de l'autre. Cela n'est pas qu'une hypothèse pour lui mais une vérité que personne n'a encore vue et qu'il serait le seul à révéler. Toute culture doit se fonder sur cette vérité (pour lui).

On pourrait dire que Girard met au début de tout, non pas que l'homme désire mais qu'il est envieux. Pour Girard en effet il ne semble pas exister une force de désir avant l'envie, ni exister un désir dans les premiers stades de développement de la psyché.

De ce postulat de départ, Girard construit un chemin linéaire que je vais m'efforcer de décrire ici à l'aide d'une simple liste... Je commente peu, c'est une description synthétique de ce que j'ai compris de la théorie girardienne :

- **IMITATION/apprentissage – mimétisme –**
L'homme est avant tout un animal qui imite. Fi de ce qu'il ressent, pressent, sent, entend... Fi de toute force de type désir/violence liée par exemple au besoin de satisfaction et de survie. L'enfant imite ce qu'il voit.
- **DÉSIR MIMÉTIQUE /modèle/obstacle/réciprocité**
Par désir mimétique il me semble que Girard parle plutôt d'un désir envieux en lui mêlant un désir d'être l'autre encore plus fort que le désir de l'objet de l'autre.
- **RIVALITÉ/vengeance/honneur/frères ennemis/manque/ressentiment**
Alors l'envie de tuer l'autre devient presque pulsionnelle (c'est moi qui utilise ce terme). Il a tout, je n'ai rien, si je le tue je peux devenir lui... (c'est de l'ordre du fantasme).
- **VIOLENCE PRIMORDIALE**
L'homme est alors face à sa violence primordiale. Avant cette envie de détruire, de meurtre, pas de désir possible. Tu ne tueras point.
- **OUBLI et/ou la destruction de l'objet du désir**
Tous les hommes deviennent des ennemis sans plus savoir pourquoi. Ils sont envahis de violence. (Je dis « ils » car jamais Girard ne précise s'il parle des hommes, des femmes ou des deux. Quand il parle des objets du désirs il met parfois la femme mais jamais l'homme...).
- **TOUS CONTRE TOUS/violence collective**
La communauté est en danger. Cette violence crée l'indifférenciation entre les hommes. À vouloir s'imiter, ils deviennent tous les mêmes et entre dans une véritable crise du tous contre tous. Il n'y a plus que des antagonistes. « Chacun devient le « double » de l'autre, à la fois persécuteur parce que persécuté et persécuté parce que persécuteur. »⁵ Intéressant...
- **VICTIME ÉMISSAIRE**
Alors, comme par magie, tous ces antagonistes vont se mettre d'accord qu'il faut trouver le coupable : un seul ennemi à éliminer.
- **TOUS CONTRE UN/ennemi unanime/coupable/substitution**
Le tous contre tous devient tous contre un. Il y a capacité de substitution et ce serait le début de toute culture.

⁵ Troisfontaines Claude. L'identité du social et du religieux selon René Girard. In: Revue Philosophique de Louvain. Quatrième série, tome 78, n°37, 1980. P. 74



- **SACRÉ** /dehors/dedans/symbolisation/culture
Girard définit le sacré comme une énergie phénoménale qui permet à une communauté de se représenter le dedans et le dehors. Le sacré n'est autre que le sacrifice (avant tout humain) avec ce qu'il a de rituel, de libérateur et ce qu'il a de mystérieux et de terrifiant. Cette violence bien pire va libérer chaque homme de sa « mauvaise » violence individuelle, pendant un temps, par une « bonne » violence.
- **MÉCONNAISSANCE** du phénomène nécessaire/crise sacrificielle/unanimité violente (début de tous les mythes : la société se défait et il faut trouver le coupable)
Si ce phénomène devient conscient, la magie ne fonctionnerait pas.
- **SACRIFICE** /répétition d'un événement primordial/ meurtre fondateur (Freud)
canalisation/trompe violence/ le sacrifice est ce qui rend sacré.
Hypothèse tout aussi centrale pour Girard. Le désir mimétique ne se résout que par le sacrifice d'une victime. Le sacrifice est ce qui rend sacré et le sacré est le sacrifice. Pas de dieu, pas de divinité, juste un exutoire, un trompe violence par une violence plus terrible et une victime émissaire élue pour qu'elle ne suscite pas de vengeance. La victime doit être sacrificiable sans danger pour la communauté. Violence de rechange.
- **PAIX**/mort et vie/maléfique = bénéfique/naissance du double « monstrueux »
Alors la paix advient et il y a comme un retournement. La mort violente redonne vie à la communauté. Naissance de la notion de dieux, bons et mauvais à la fois, qu'il faut craindre et vénérer.
- **LA VICTIME ÉMISSAIRE DEVIENT DIVINITÉ**
Et c'est de là que serait né le religieux, les lois, la société. L'homme n'a pas besoin de croire, il a des choses à faire et à ne pas faire. Son libre arbitre lui suffit.
Judéochristianisme
Progression du Dieu sanglant vers un Dieu bon.
Le CHRIST révèle l'aberration du processus de la victime émissaire coupable. Il est innocent.
Il stoppe la méconnaissance qui entoure le sacré pour que l'humanité découvre que sa seule tâche est de refuser toute violence. C'est le dernier sacrifice humain. La chair et le sang deviennent pain et vin.
Le Christ n'est pas venu pour racheter les hommes du péché originel mais pour leur apporter le nécessaire refus de la violence. Il faut en quelque sorte renoncer au sacré.

En fait je me dis que ce livre devrait s'appeler l'envieux, le sacrifice et le christianisme.

Ce serait beaucoup plus fidèle à son contenu. On pourrait dire que Girard ne considère pas que l'homme, depuis son origine, ait une vie avant l'envie, il n'en parle même pas, ne mentionne rien à ce sujet.



Le supplice de Anneten Hendriks, brûlée à Amsterdam en 1571. Via Wikimedia Commons.



<https://www.fr.fnac.ch/a4013509/Rene-Girard-Mensonge-romantique-et-verite-romanesque>

Girard construit toute sa théorie du désir mimétique et de la victime émissaire, soit pour lui de la naissance de la culture humaine dans son entier, après avoir étudié, pour l'écriture de son 1^{er} livre : *Mensonge romantique et Vérité romanesque* (1961) les relations humaines dans les romans de cinq auteurs occidentaux que sont Cervantes, Stendhal, Dostoïevski, Flaubert, Proust... 5 auteurs, 3 siècles et tout devient clair pour Girard ! Sa vérité romanesque est : le désir n'est en fait que mimétique. Tout autre désir est du ressort du mensonge romantique. Nulle part il justifie son choix de faire reposer ce qu'il appelle « la vérité » sur l'étude de ces auteurs de romans. Pour Girard, ce sont les romanciers qui voient le mieux les vérités du monde, seulement certains !

Il étoffera ensuite ses références en allant puiser des éléments de comparaison dans d'autres domaines avec le présumé qu'il a raison et que les autres ont tort !



<https://www.thecollector.com/rene-girard-sacrifice-violence-scapegoating/>

René Girard est sans conteste un énorme lecteur, ce que je ne suis pas ! Les références romanesques, historiques, mythiques, psychanalytiques, anthropologiques, philosophiques et bibliques sur lesquelles il charpente sa théorie dans *La violence et le sacré* ne m'aident pas à comprendre sa construction globale, son assise impressionnante, sa conviction indétrônable, le pourquoi de sa démarche, et pourquoi il a été considéré comme l'*Albert Einstein des sciences de l'homme*.



Sa découverte, dite scientifique, du mécanisme toujours mimétique du désir, de la violence toujours inévitable qu'il engendre et de la naissance du sacré comme n'ayant aucun lien avec la spiritualité ... cette découverte serait à même de permettre à l'humanité de faire un saut en avant. Il faudrait pour cela oublier les aveuglements de la psychanalyse et de ses concepts inutiles, revoir profondément les interprétations des anthropologues au sujet des sacrifices (entres autres), refaire un peu l'histoire sans doute et surtout, revoir les interprétations fausses que tous les chrétiens se font de la bible, et le monde irait mieux... grâce à lui Girard ...



Les cahiers de la SIPsyM N° 69



En 2012 René Pommier, fin connaisseur de la littérature classique, écrit un petit pamphlet au sujet de Girard intitulé : *Un allumé qui se prend pour un phare !* « il est très vite fait de dire n'importe quoi, mais il faut beaucoup de temps pour démontrer que quelqu'un dit n'importe quoi »⁶.

Pommier « s'efforce de montrer que l'interprétation que Girard donne de certains textes sur lesquels il s'appuie est arbitraire et sans fondement, de sorte qu'on ne saurait l'invoquer en faveur des thèses qu'il défend. »⁷



<https://www.youtube.com/watch?v=YvajlhAiQ60> – min 52 :41

Je me rendais bien compte que ce n'était pas avec ce filtre de lecture que je voulais aborder la violence. Girard m'emmenait dans l'origine d'une forme de violence interpersonnelle, puis collective, sociale, religieuse et politique et pour ce faire, il définissait un point de départ unique et universelle, dont il me semblait difficile de concevoir l'universalité. Je n'arrivais pas du tout à m'identifier à ce qu'il racontait. Et surtout, je ne voyais pas dans quel but il voulait qu'on accepte sans broncher sa théorie.

Son style ne m'aidait pas non plus à le suivre. Je le trouvais à la fois prétentieux, compliqué et, disons-le, assez violent !!!

Pour vous faire une idée de sa façon de démontrer certaines de ses convictions, voici quelques extraits au sujet de Freud. Je pense que cela est pertinent ici.

« La thèse défendue ici, le mécanisme de la victime émissaire, n'est pas une idée plus ou moins bonne, c'est l'origine vraie de tout le religieux (...). Le mécanisme de la victime émissaire est le but manqué de toute l'œuvre de Freud, le lieu inaccessible mais proche de son unité. (...) Dès qu'on supplée la victime émissaire, dès qu'on fait entrer dans sa lumière les fragments épars de cette œuvre (Totem et tabou), ils prennent tous leurs formes parfaites, ils se rejoignent, ils s'accordent, ils s'imbriquent les uns dans les autres comme les morceaux d'un puzzle jamais encore terminé. Faibles dans leurs divisions, les analyses freudiennes deviennent fortes dans l'unité que notre propre hypothèse leur apporte (...). Dès qu'on renonce à figer la pensée de Freud en dogmes infaillobles et intemporels, on s'aperçoit qu'au plus aigu d'elle-même, c'est toujours vers le mécanisme de la victime émissaire qu'elle tend, c'est toujours le même but qu'elle vise obscurément. »⁸

⁶ <https://www.cairn.info/revue-le-philosophoire-2010-2-page-117.htm> Consulté le 8 avril 24

⁷ https://fr.wikipedia.org/wiki/Ren%C3%A9_Pommier Consulté le 8 avril 24

⁸ René Girard, *La violence et le Sacré*, Edition Grasset, Pluriel, 1972, pp. 317-318



<https://www.fr.fnac.ch/a2771337/Sigmund-Freud-Totem-et-tabou>



https://www.artnet.com/artists/salvador-dali/sigmund-freud-moise-et-le-monothéisme-editions-0wbPwns_K037vgc033UJA2

« Il devient possible d'achever les phrases commencées par l'auteur, de dire exactement à quel moment il s'est égaré, pourquoi, et dans quelle mesure (...). Freud passe aussi près de la conception mimétique du désir dans Les Essais de psychanalyse qu'il passe près, dans Totem et tabou ou dans Moïse et le monothéisme, de la violence fondatrice. (...) Pour renoncer complètement à l'ancrage objectal du désir, pour admettre l'infini de la mimesis violente, il faut comprendre, simultanément, que le sans mesure potentielle de cette violence peut et doit être maîtrisée dans le mécanisme de la victime émissaire. (...). Pour échapper définitivement aux illusions de l'humanisme, une seule condition est nécessaire mais c'est aussi la seule que l'homme moderne se refuse à remplir : il faut reconnaître la dépendance radicale de l'humanité à l'égard du religieux. Il est bien évident que Freud n'est pas disposé à remplir cette condition. »⁹

Girard pense aussi qu'à cause de son incapacité à mettre en son centre le mécanisme du désir mimétique qu'il a découvert « la psychanalyse est contrainte de réorganiser sans cesse les données éparées du désir et pour cela d'inventer de nouveaux concepts, (castration, surmoi, ambivalence, masochisme, homosexualité latente, narcissisme, instinct de mort). La théorie mimétique présente le grand avantage de permettre de déchiffrer le mythe œdipien avec une grande économie de moyens. »¹⁰

⁹ Ibid., pp. 319-320

¹⁰ https://www.rene-girard.fr/57_p_44816/psychologie.html



<https://www.flickr.com/photos/kwalestar/6089159478>

Même si je conçois que Freud, comme d'autres d'ailleurs, peuvent et doivent être critiqués ou au moins discutés dans la contemporanéité, je ne suis pas à l'aise avec cette prise de pouvoir sur la pensée d'un autre sous prétexte qu'il n'a pas vu ce qui était pourtant si accessible ! ça ne colle pas avec ce que j'attends d'un soi-disant savant !

Cette prétention qu'à Girard de parler de certains hommes qui ont marqué leur temps, comme par exemple Freud, Nietzsche, Lévi-Strauss, Max Weber... en mettant en avant leurs échecs de ne pas avoir vu le mécanisme du désir mimétique et de la victime émissaire, m'est apparu comme suspect ! J'ai commencé à me méfier...



https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Tricheur_à_l'as_de_carreau#/media/Fichier:Le_tricheur_à_l'as_de_carreau.jpg

Alors, j'ai trouvé un article de Camille Tarot sur l'internet. J'avoue avoir été un peu rassurée car dans sa critique du système girardien il écrit :

« En fait, malgré ce côté unitaire évident et provocant, il n'est pas facile de présenter cette pensée pour deux raisons. La première tient à la quantité et à la diversité des objets que la théorie convoque, rapproche ou transforme : tout ce qui fait la culture humaine (mythes, rites, institutions, parenté, jeux, techniques, littératures, théâtres, etc.) tout est ramené à un principe religieux, clef de l'hominisation et de la sociogenèse. (...) La seconde difficulté, en relation avec la précédente, est sa forme de pensée et son rapport aux sources. »¹¹

Puis j'ai cherché à mieux connaître l'homme car son livre ne trouvait pas à se dévoiler à moi.

J'ai appris que c'est en écrivant la conclusion de son premier livre, *Mensonge romantique et vérité romanesque*, que Girard s'est « converti » au christianisme alors qu'il tenait jusque-là en grande estime son scepticisme vis-à-vis des religions.



Son père était un féroce anticlérical et sa mère catholique. Sa femme américaine était méthodiste¹². En écrivant ce livre il découvre d'abord ce qu'il appelle la « conversion romanesque », qu'il décrit comme un passage du « mensonge à la vérité » que certains auteurs ou certains personnages de romans sont amenés à faire quand ils découvrent que le désir non mimétique est une illusion.

¹¹ Camille Tarot, *Le symbolique et le sacré, théories de la religion*, Éditions Découvertes, Paris, 2008, p398-399

¹² Secte et doctrine issues de l'anglicanisme, fondées en Angleterre en 1729 par John Wesley et caractérisées par une grande sévérité de principes et de règles de vie, de morale.



Les cahiers de la SIPsyM N° 69



Cette découverte provoque chez lui sa conversion religieuse.

Et c'est en 1999, que Girard confiera au journal le Monde : « Tout ce que je dis m'a été donné d'un seul coup. C'était en 1959 (donc avant son premier livre), je travaillais sur le rapport de l'expérience religieuse et de l'écriture romanesque. Je me suis dit : c'est là qu'est ta voie, tu dois devenir une espèce de défenseur du christianisme »¹³.

Je comprends mieux sa démarche. Elle a pour but d'apporter aux Chrétiens la vérité des textes, ce qu'ils semblent ne pas encore avoir compris, conçu ou vu...

Je me demande pourquoi Girard ne le fait plus ouvertement dans ses livres. C'est comme s'il fallait que nous méconnaissions son intention profonde pour qu'elle s'instille en nous au fil de ses démonstrations et de notre dévotion à sa pensée unique, soulagés d'y voir enfin clair et in fine de nous rallier à ce Christ modèle plutôt que rédempteur.

Et j'ai perçu pour ma part un personnage d'une grande sévérité, d'une rigueur qui ne l'est pas tant que ça, violent je l'ai dit, envieux sans doute, sans beaucoup d'humour et cherchant à démontrer qu'il est en quelque sorte le premier à voir « les choses cachées depuis la fondation du monde ». C'est d'ailleurs le titre d'un de ses autres livres qui paraîtra en 1983.¹⁴

Je me demande aujourd'hui si sa grande aisance de décortication des textes, sa vie aspirée dans l'examen approfondi de lectures très éclectiques, son désir d'honneurs ou simplement d'être un autre, ne le plonge pas dans un monde comme en dehors du monde, vaste et restreint à la fois, dans lequel il est aisé de se perdre, ou de se laisser prendre ? C'est une question.

« Tout lecteur court le risque, perdu dans le livre d'un autre, de s'éloigner de son univers personnel »¹⁵ écrit Pierre Bayard dans son livre « Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ? » Il cite également Oscar Wilde qui aurait dit : « Je ne lis jamais un livre dont je dois écrire la critique ; on se laisse tellement influencer ! »¹⁶ ... J'ai beaucoup aimé !

¹³ <https://www.letemps.ch/culture/mort-rene-girard-anthropologue-theoricien-desir-mimetique> (consulté le 14 janvier 2024)

¹⁴ René Girard, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, Paris, Le Livre de Poche, 1983

¹⁵ Pierre Bayard, *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?*, Les Edition de minuit, 2007, p.161

¹⁶ Ibid., p.153



James Ensor,
ENSOR AUX MASQUES, 1899

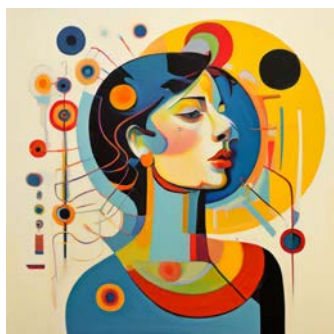
Je passe au volet suivant :

Ce que m'a fait vivre ces durs mois d'hiver passés avec Girard. Cette œuvre de James Ensor me fait penser à Girard. C'est comme ça que je pourrais me le représenté, arrogant ou fier, au milieu des masques qu'il construit pour voir le monde...

Et c'est encore Pierre Bayard qui m'a fait entrevoir ce que je pouvais faire de cette lecture...



Je le cite encore : le livre dont on parle est « un support pour un travail sur soi » et une invitation à ne pas nous « détourner de la tâche de trouver ce que des parties choisies du livre « nous disent sur nous d'intime et d'irremplaçable. C'est soi-même qu'il s'agit d'écouter et non le livre « réel » (...) *« Ce n'est pas le mensonge par rapport au texte qui est à craindre, mais le mensonge par rapport à soi ».*¹⁷



Depuis janvier, j'ai ce travail sur la violence et René Girard coincé dans la gorge. Je me suis vraiment acharnée à traverser ce livre de bout en bout et je voulais être capable d'en tirer quelque chose, pour moi.

Je pense sincèrement que je me suis fait violence. Que voulais-je me prouver ? J'ai vu combien je pouvais être têtue ! Allais-je être capable de digérer ce trop-plein de culture qui m'impressionnait, me décourageait et dont j'espérais jusqu'au bout une issue résolvatrice ?

J'en avais aussi besoin pour construire cet exposé !

Plus le temps passait, moins je trouvais quoi dire d'intéressant car tout se mélangeait. L'origine, les hommes primitifs, la guerre, le désir, la pulsion, la violence, la vie, la mort, le meurtre, le sacré, le sacrifice, Dostoïevski, Œdipe, la bible, le Christ, le retournement, le paradis perdu, ma lutte, mon dégoût, mon acharnement, mon masochisme, mon inhibition, ma non-violence, ma fuite... !

¹⁷ Ibid., p.154



Au fond je réalise que ce livre m'a mise face à ma violence ... Je me suis fait violence, vraiment, j'ai souffert... et j'en veux à Girard. Et je n'ai pas souvent ce type de sentiment mais là, j'ai vraiment l'impression de m'être faite avoir... S'il était le bon père au début, il s'est montré décevant et il m'a fait vivre ensuite que j'étais vilaine, nulle, déloyale... J'étais très fâchée contre lui. Je ne peux pas dire que j'avais envie de le tuer, ce serait trop fort, mais c'était fort !!!



Comme Girard n'était pas en face de moi, je ne pouvais pas faire comme d'habitude à savoir : fuir. Je pouvais prendre le temps, jusqu'à aujourd'hui !... faire face au vide dans lequel me plongeait cette conflictualité sans objet. Je me sentais agressée sans raison autant quand j'essayais encore de le suivre et de le prendre pour maître que quand j'ai commencé à interroger sa méthode et son objectif. J'avais l'impression de me débattre avec un fantôme.



J'ai sacrifié beaucoup de temps à le lire, à l'écouter (Podcast) de même que certains de ses disciples (de l'Association Recherches mimétiques) et j'ai commencé à me sentir apaisée quand j'ai trouvé le soutien de certains critiques plus à même d'argumenter que moi ! Des maîtres plus sympa !

Il y avait, à côté du livre de René Girard, celui de Jean Bergeret : *La violence fondamentale*¹⁸ vers lequel Thierry avait attiré mon attention en avril 2023 lorsque j'avais parlé de mon projet. Je l'avais aussitôt acheté pour m'y plonger. Le jargon psychanalytique n'était pas complètement fluide pour moi et j'en ai lu des bouts.

Comme j'étais noyée dans l'incompréhension de l'autre tout en étant prise dans l'impératif de devoir le présenter pour respecter mon engagement, trouver mon fil rouge, etc...je l'ai délaissé.

¹⁸ Jean Bergeret, *La violence fondamentale*, Dunod, 2014, deuxième édition

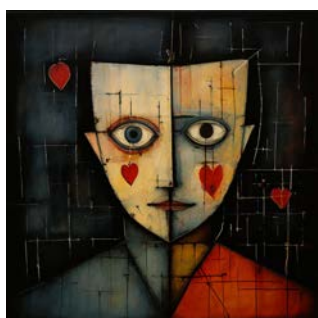


J'ai retenu que pour lui et si on prend l'étymologie latin et surtout du grec ancien du mot violence, on s'aperçoit qu'il est lié, en premier lieu, à la force et à la vie. Il parle de la violence fondamentale comme d'une « *force vitale présente dès l'origine de la vie* »¹⁹.

Quand il parle de « violence », il ne parle que de la « violence fondamentale » et la définit comme un instinct de vie, qui est inné et donc en chacun de nous.



Son rôle fondamental est la survie, la conservation de même que la condition nécessaire pour s'édifier une toute première identité, s'imposer dans le monde quel qu'il soit, dans un monde sans objet. Le seul objet, c'est soi-même, le sujet naissant dans un monde encore très primaire, un proto-monde, sans amour, sans haine et sans encore d'objet, dit-il.



Cette violence n'est pas non plus comparable à une « pulsion de mort » car le seul but de cette violence, dite fondamentale car constituant la fondation du psychisme, est la survie. Cette survie peut aussi s'exprimer en termes de recherche instinctive de la jouissance perdue. Il ne s'agit pourtant pas encore de pulsion de vie.



Il s'agirait d'une impulsion instinctuelle, de type animal, qui pourrait s'exprimer aussi par l'injonction inconsciente commune et violente du monde interne et externe confondus : « c'est lui ou moi ». Ce serait la manière la plus brut de l'expression du vivant, la force vitale, l'énergie de la vie.



Cette violence fondamentale fait partie d'un inconscient très profond et peu d'entre nous peuvent prétendre qu'elle ait été complètement étayée et intégrée à l'âge adulte, transformée d'abord en une dynamique plus génitale de type œdipienne puis libidinale de type sexuel.

¹⁹ Ibid., p.5



Il y aurait également une distinction à faire entre « violence » et « agressivité » nous dit Bergeret. Il décrit l'agressivité comme une force qui vise à nuire à un autre, à un « objet » extérieur, pour le détruire ou le faire souffrir, qui concerne donc une identité repérée comme autre et dans des intersubjectivités de type « amour/haine »...

Cette agressivité est comme un « temps d'après » de la violence fondamentale, quand entreront en jeu les énergies relationnelles, pulsionnelles, ambivalentes, sexuelles et œdipiennes.

On peut dire que la violence dont il a été question autour de Girard est plus de l'ordre de l'agressivité que de la violence, dans la conception que Bergeret propose.



Mon rêve me donne aujourd'hui à penser que le cri du bébé, le NON précoce et ferme, le non de cette violence fondamentale du « c'est toi ou moi », de la survie est celui de mon désir de tuer la mère, la femme, celle qui se tait, celle qui laisse, voire encourage les hommes à s'entretuer ou l'homme à se tuer...

Aujourd'hui, je pourrais continuer mes recherches pour mieux comprendre toutes les dimensions du complexe d'Œdipe en reprenant ma lecture de Jean Bergeret et de Pierre Bayard qui a écrit : Œdipe n'est pas coupable (erreur judiciaire). Je pourrai également chercher à mieux intégrer les notions de masochisme, de narcissisme, d'inhibition de l'autodestruction, de la pulsion de mort comme symbolique muet etc...



Mais je vais faire un grand détour, car j'ai commencé à lire *the Way of the Psychonaut* de Stanislav Grof et que cela m'emporte... J'ai fait différentes expériences d'état élargi de conscience (Respiration holotropique et plantes enthéogènes) et c'est un chemin d'exploration qui s'ouvre en parallèle de la psychanalyse.

En Respiration holotropique, j'ai vécu ou revécu des épisodes très violents qui me donnent à penser que j'y ai été confrontée à un âge très précoce, par la mère... je balbutie... j'y crois sans y croire, mon esprit rationnel revoit son curseur de rationalité !

J'ai besoin de voyager dans la psyché humaine et d'approfondir des questions d'ordre spirituel qui m'habitent depuis longtemps. Mondes visibles, invisibles, réalités, consciences, corps, ombres et clarté, inconsciences, énergies, être vivant...

Fuite ou approfondissement ? That is the question !



*Les cahiers de la
SIPsyM N° 69*
